

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 23

Artikel: La médecine et la liberté : l'homoeopathie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182322>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

embarrassés d'expliquer le véritable sens des uns ou l'origine des autres. Chacun sait que ces expressions sont empruntées soit à certains usages, soit à l'histoire, soit aux chefs-d'œuvre littéraires; mais le plus souvent la trace en est perdue, les souvenirs sont effacés et les livres ne sont pas toujours sous la main. — Nous nous proposons donc de faire un choix de ces phrases les plus usitées et d'en indiquer la source.

Abdication de Sylla. — Allusion à un des traits les plus singuliers, les plus extraordinaires dont l'histoire fournit l'exemple : Sylla, dictateur romain, abdiquant à l'apogée de sa puissance. On y compare quelquefois une résolution spontanée, à laquelle on ne s'attendait pas, surtout lorsqu'il s'agit d'un renoncement à une autorité, à un commandement, à une position brillante.

Adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré. — Paroles que saint Rémi adressa à Clovis en le baptisant, c'est-à-dire en le faisant passer de l'idolâtrie au christianisme. Saint Rémi avait fait précédé ces mots de ceux-ci : « Courbe la tête, fier Sicambre. »

Les paroles de saint Rémi ont enrichi notre littérature de deux locutions souvent employées : *Courbe la tête, fier Sicambre*, pour exprimer la soumission à une doctrine acceptée ou à un fait accompli; *Adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré*, c'est-à-dire renonce à tes opinions, à tes sentiments, pour adopter des opinions, des sentiments opposés.

Ailes d'Icare ou simplement *Icare*. — Icare, fils de Dedale, retenu prisonnier en Crète avec son père par le roi Minos, s'échappa ainsi que lui au moyen d'ailes attachées avec de la cire. Le jeune homme, oubliant les instructions du grand artiste, s'approcha trop près du soleil, qui fondit la cire de ses ailes, et il tomba dans la mer.

Dans l'application, les ailes d'Icare personnifient les ambitions présomptueuses, les entreprises audacieuses de la jeunesse.

*A la ville et à l'univers; en latin *Urbi et orbi*.* — Paroles qui accompagnent la bénédiction du souverain pontife lorsque, le Jeudi-saint, le jour de Pâques et celui de l'Ascension, il donne, du haut du balcon de saint Jean de Latran, sa bénédiction à toute la catholicité. — Se dit d'une chose qu'on publie partout et, pour parler vulgairement, que l'on crie sur les toits; mais la forme latine est plus usitée que la forme française.

Ane de Buridan. — S'emploie communément pour peindre la situation d'un homme sollicité de deux côtés à la fois et qui ne sait à quoi se résoudre. Cette expression a pris naissance au milieu des vaines disputes de la scolastique du moyen-âge. Jean Buridan, l'un de ces docteurs subtils, si communs au XIV^e siècle, discutant un jour sur la question du libre arbitre, imagina, pour embarrasser les disputeurs, l'hypothèse d'un âne également pressé par la soif et par la faim, et qui se trouverait placé à égale distance, entre un seau d'eau et

un picotin d'avoine. Par où commencera l'animal pour satisfaire en même temps deux besoins? Tel était le problème.

A ceux qui prétendaient que l'âne se déciderait pour l'un ou pour l'autre, Buridan répliquait victorieusement : « Il a donc son libre arbitre. » Si au contraire ses contradicteurs soutenaient que la soif étant aussi vive que la faim, l'âne se trouverait dans l'impossibilité de se décider : « Il se laissera donc mourir de soif, » répondait Buridan.

On fait allusion à l'*Ane de Buridan* pour caractériser une alternative difficile.

C'est sur cette donnée que M. Corthey, de Lausanne, a composé une jolie comédie jouée cet hiver sur notre scène.

Après moi le déluge! — Mot égoïste attribué à Louis XV, qui exprimait ainsi son indifférence pour toutes les complications, tous les malheurs qui menaçaient de tomber sur la France après son gouvernement.

Ces mots expriment généralement une froide insouciance.

Argent n'a pas d'odeur. — Réponse de l'empereur Vespasien à son fils Titus, qui s'étonnait qu'un impôt eût été mis à Rome sur les urines. Vespasien, donnant à sentir au jeune prince une pièce de monnaie, prononça les paroles que nous venons de rapporter.

Dans l'application, ces mots tendent à justifier un gain plus ou moins honnête.

Attacher le grelot. — Expression empruntée à la fable de La Fontaine intitulée : *Conseil tenu par les rats*. Ceux-ci, plus que décimés par le terrible Rodilardus, qui menaçait de détruire le peuple entier des rats, se consultèrent sur les moyens de se défendre contre un pareil ennemi. Leur doyen opina qu'il fallait attacher un grelot au cou de Rodilardus et qu'ainsi, quand il irait en guerre, avertis de son approche, tous se cacheraient sous terre. Chacun fut de cet avis, mais il s'agissait d'*attacher le grelot*.

L'un dit : Je n'y vas point, je ne suis pas si sot;
L'autre : Je ne saurais. Si bien que sans rien faire
On se quitta. . . .

Attacher le grelot signifie faire le premier pas dans une entreprise difficile et hasardeuse.

(A suivre.)

La Médecine et la liberté.

L'HOMÉOPATHIE.

« L'homéopathie, qui est une branche de l'empirisme, dit le docteur Trousseau, renferme aussi ses croyants. C'est une chose étrange que de croire à l'homéopathie, mais il y a des gens qui croient à tant de choses, qu'en vérité ils peuvent bien croire à celle-là.

» Avant de parler de l'homéopathie, j'ai voulu en essayer. Pendant plus de six mois, à l'Hôtel-Dieu, en compagnie d'un de mes bons amis, homéopathe très convaincu, j'ai fait des expériences avec des globules homéopathiques, et je vous déclare sur

mon honneur, que jamais une fois dans ma vie, je n'ai vu un effet que je pusse ou que je dusse attribuer à l'action de ces remèdes.

» Peut-être bien ne savez-vous pas tous exactement ce que c'est qu'une dose homœopathique. Ecoutez un instant.

» Vous prenez une goutte de suc de pavot qui contient de l'opium, vous la mettez dans cent gouttes d'eau distillée, puis vous agitez d'une certaine façon le petit flacon dans lequel le tout est contenu, et vous donnez trente-cinq secousses, mais entendez-le bien, ceci est sacramental, *de l'est à l'ouest*. Je ne plaisante pas le moins du monde.

» Vous prenez une goutte de ces cent gouttes, vous la mettez dans cent autres gouttes d'eau distillée et vous faites comme précédemment.

» Notez bien que chaque goutte ou chaque division s'appellera une dilution ou une atténuation. Si vous prenez une goutte de la première, c'est un centième de grain; si vous prenez une goutte de la seconde, c'est un centième de grain multiplié par cent, c'est-à-dire un dix-millième de grain. A la troisième atténuation c'est un millionième de grain. Mais comme on fait cela 32 fois, on arrive à une fraction dont le numérateur étant 1, le dénominateur est 1 suivi de 64 zéros, c'est-à-dire que la goutte de suc de pavot se trouve maintenant répandue dans une quantité de liquide qui serait contenue dans une sphère ayant un diamètre plus grand que la distance de la terre au soleil.

» Voilà où arrive la folie homœopathique — et pourtant les croyants s'appellent légion. »

S'il était nécessaire de corroborer le dire de l'autorité médicale que nous citons, nous pourrions raconter bien des choses sur ce sujet.

Voici un fait entre autres qui s'est passé il n'y a pas très longtemps et dont nous pouvons garantir l'authenticité.

Pendant que leurs mères étaient occupées dans une pièce voisine, deux jeunes filles s'amusaient dans un salon où il y avait une pharmacie homœopathique. Très bruyantes d'abord, ces enfants devinrent au bout de quelques instants tout à fait tranquilles, à telles enseignes que l'une des mères voulut voir ce qu'elles faisaient.

Elle les trouva en train de manger la pharmacie dans laquelle elles avaient déjà pratiqué une large trouée. Les flacons d'arsenic et de belladone étaient vides!

Les deux mères effrayées, éperdues, croyant leurs enfants empoisonnés firent en toute hâte appeler un médecin qui déclara *qu'il n'y avait aucun danger*.

En effet, au bout de quelques instants, les deux espiègles remises de la frayeur que leur avait causée leurs mères éplorees, recouvrirent leur gaîté primitive. Et les violents poisons qu'elles avaient absorbés ne vinrent pas même troubler leurs jeux une seconde fois.

Petit dictionnaire patois.

PARTEJAU. — Homme de confiance qui représente le maître de la vigne pour partager le moût avec le vigneron. Dans le français de Lausanne on dit *partisseur*.

PATRAKA. — Horloge ou montre dérangée, qui va habituellement mal; femme maladive.

PEINDRE. — Pendre. On demandait à une fille de La Vallée s'il y avait eu beaucoup de monde à l'enterrement de son père : *Coume apré on lare k'on mine peindre* (Comme après un voleur qu'on mène à la potence), répondit-elle.

PUDZENAIRA. — Poule qui a des poussins; jeune fille qui soigne la basse cour et les couvées. — On connaît la *pudzenaire* du château de Pompaples, qui ne donnait rien à manger à une jeune couvée, parce qu'elle croyait que les poussins tétaient leur mère quand ils se cachaient sous ses ailes. De là est venue la phrase proverbiale : *Lè asse cura ke la pudzenaire de monsu de Pompaples* : Elle est aussi bête que, etc.

RIO. — Ruisseau. Une dame de Romont disait naïvement : *No z'ain tan rizu ke no z'ain fé lo rio pé lo peilo.*

UNE BONNE VIEILLE HISTOIRE

QUE CHACUN CROIT CONNAÎTRE ET QUE TOUS LIRONT AVEC PLAISIR

(Suite.)

V

A son retour de Belp, Gérard d'Estavayer eut la visite de son compagnon d'enfance, le jeune Guillaume, frère d'Othon, qui venait lui confier ses chagrins. Ardent, sensible et fait pour plaire, Guillaume aimait de tout son cœur la belle Clémence, sœur de Geoffroi d'Alinge, seigneur du Rosai; mais celui-ci, loin d'agréer l'hommage de Guillaume, vient de prononcer l'arrêt le plus rigoureux. Sous peu de jours, Clémence est attendue à l'abbaye de Sainte-Catherine, hospice établi dans la forêt du Jorat, entre Lausanne et Montpreveyres, pour le soulagement des pauvres et des malades. Guillaume avec désespoir annonce au sire d'Estavayer que, dégoûté du monde, il ira finir ses jours à la Chartreuse de *la Lance*, près Concise.

Gérard, réfléchissant que peut-être les chagrins de Guillaume pourraient être utilisés contre Othon, l'encouragea à renoncer à une pareille résolution et lui insinua l'enlèvement de Clémence.

Cette idée fit l'effet de l'étincelle électrique sur l'âme du jeune Grandson ; et le projet d'entrer dans un couvent est bientôt abandonné pour celui d'enlever l'objet de son amour.

— Il s'agit maintenant pour le sire d'Estavayer de faire servir à ses vues une faute qui est son ouvrage : dans cette intention, c'est le jour même de l'enlèvement qu'il attend pour prévenir Gérard de Mont-Faucon, son parrain, ainsi que sa respectable épouse, des emportements du jeune Guillaume, leur neveu, qui ne menace de rien moins que de mettre le feu au couvent de Sainte-Catherine, si Clémence y est enfermée; Gérard conseille à la dame de Mont-Faucon, qui a toujours eu beaucoup d'ascendant sur son neveu, de se rendre auprès de lui. Elle part à l'heure même, en promettant à son époux de l'aviser promptement du succès de cette démarche. Dès le lendemain, un courrier dépêché en toute hâte apporte au sire de Mont-Faucon le billet suivant :

« Tout est perdu, et mon sacrilège neveu n'a pas craint de violer l'asile sacré d'un couvent. Clémence a été enlevée à l'instant où elle entrat dans la clôture de l'abbaye, et je viens d'assister, malgré moi, à une union que le ciel verra